

022016

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

© olgavododina - Fotolia

Oser la PAIX

UTOPIE OU RÊVE
POSSIBLE ?



HARCÈLEMENT

MaBasta (ÇaSuffit).
Un groupe d'étudiants
crée un mouvement
contre ce phénomène

Adolescents

Up2me : un projet innovant
de formation à l'affectivité

Télévision

La créativité en action.
Interview de l'animateur
Giovanni Muciaccia

Nous, ensemble, Constructeurs de paix

De plus en plus souvent aujourd'hui, malheureusement, nous entendons des informations de terreur, de destruction, de haine, de souffrance, de guerre... Le monde paraît s'incliner devant tout cela et les adultes semblent avoir perdu tout espoir. Mais que pouvons-nous faire, nous, les jeunes qui, au contraire, ressentons l'exigence de nous ouvrir au monde ? Nous devons partir de notre existence quotidienne, chercher « tous les jours de nouvelles manières de vivre la paix », en abattant les barrières et en nous rangeant du côté des plus faibles. Nous devons mettre de côté les différences et les préjugés qui nous séparent des autres et nous exercer à une

« gymnastique de vie » pour bâtir des relations avec des personnes de cultures différentes.

A notre âge, les occasions de laisser un signe sont nombreuses : nous pouvons profiter de voyages d'étude à l'étranger, de moments de rencontre avec ceux de notre âge, d'activités de bénévolat, de courses sportives aussi ; mais l'important est d'avoir toujours « le courage de se confronter », en ne nous arrêtant pas devant des sujets et des situations qui parfois pourraient se révéler embarrassants ou difficiles à traiter. « Pour dialoguer il faut savoir laisser tomber ses défenses, ouvrir les portes de sa maison et offrir de la chaleur humaine », nous dit le pape François, et c'est justement de cette manière que nous pouvons arriver à nous enrichir des différences réciproques : nous vivrons ainsi dans un monde où la paix et l'unité ne sont pas impossibles.

Marialaura Apostolo - 16 ans

Blog.teen4unity.net

2 Nous, ensemble...
constructeurs de paix

10 teens4peace

3 Jeunes,
qui sommes-nous ?

12 Art Attack
divertissement,
imagination, créativité

4 Se regrouper

14 Réagir
au bon moment

6 Le courage
de la confrontation

15 Je me considère
comme
un homme chanceux

8 Los Angeles :
se connaître
en aidant les autres

16 enigmteens

9 nowteens

16 Globy

022016

Table des matières



Jeunes, qui sommes-nous ?

par Elisabetta Bagni - 16 ans

Adolescence, enfance et monde adulte : 3 sphères imbriquées. Et nous, les jeunes, nous sommes au milieu.

Qui sommes-nous ?

Trop grands pour appartenir au monde des enfants et trop petits pour celui des adultes. Notre monde est partagé en deux sphères : **l'enfance et le monde adulte**. La première est ce laps de temps fondamental qui nous prépare aux petites difficultés de la vie, protégés du reste du monde, grâce à nos parents et aux autres personnes qui, près de nous, nous guident sur notre chemin.

Mais à un certain moment cet âge s'achève et nous nous trouvons projetés dans un monde complètement étranger, plein de problèmes énormes : les premières rébellions contre les parents, l'envie de s'évader du monde qui nous entoure, les premiers béguins, les premières amitiés vraies et aussi les trahisons, la poursuite des rêves, les premières expériences, mauvaises aussi éventuellement.

Tout commence là, dans cette sphère petite, mais grande en même temps, qu'on nomme adolescence, où nous sommes les acteurs directs.

Une sphère très aimée, que nous préservons comme un secret, en excluant les adultes et les enfants. C'est notre petite parcelle de monde, et nous voulons la maintenir bien fermée sur nous. Beaucoup de jeunes mettent leur confiance dans leurs amis : c'est de là que vient une ramification de notre sphère, l'amitié, qui les relie toutes les trois. Chacun a son « meilleur ami » avec lequel il a une relation très étroite, devenant ensemble presque une seule personne. Parfois, les amitiés conduisent sur la « mauvaise route », c'est pourquoi il faut les choisir avec soin.

Un autre lien très important que nous avons avec la sphère adulte, ce sont nos parents. Bien souvent nous ne comprenons pas leur importance dans notre vie, mais il doit y avoir une petite fissure dans chaque sphère pour faire entrer des

idées nouvelles, sans les exclure dès le départ parce qu'elles viennent « des vieux ». Cette petite fissure dans la sphère de l'adolescence, ce sont nos parents, toujours à nos côtés depuis que nous sommes nés. La lumière entre par chaque fissure, mais il est vrai aussi que les fissures ne peuvent pas être réparées. Quand on se dispute avec ses parents parce qu'ils soutiennent des points de vue différents, des « effets collatéraux » se produisent. Nos parents commencent à nous sous-estimer : nous sommes trop petits, nous ne comprenons pas... Leurs « accusations » nous démoralisent souvent et font que nous nous sentons inférieurs. Sur ce qui nous est dit, il faut raisonner pour l'élaborer de nouveau, en essayant de trouver un accord. Donc, en reformulant la question du début, qui sommes-nous, les jeunes ? Enfants de la société, représentants de l'avenir, fondements sur lesquels se basera tout ce qui arrivera. Nous ne sommes pas seulement des enfants, mais l'avenir de nous-mêmes. ■

Se ranger

par Cecilia Pietropaolo - 18 ans

“**M**aBasta!”. Un mouvement anti harcèlement né dans un institut technique de Lecce pour sensibiliser jeunes et adultes contre un phénomène de plus en plus répandu et ancré parmi les adolescents.

Aujourd’hui, je vous présente l’histoire de Giorgio, Martina, Mattia, Mirko, Jacopo, Patrick, Marta, Lorenzo, Niki, Simone, Francesca, Michela, Edoardo et Alice.

Ce sont 14 étudiants de l’Institut technico-économique Galilei-Costa de Lecce qui, avec leur professeur d’informatique Daniele Manni, ont décidé d’entrer en lice dans la lutte contre le harcèlement. Pourquoi je vous parle d’eux ? L’histoire de ces camarades de classe n’est pas l’événement médiatique habituel : « La star de cinéma lance une campagne contre le harcèlement et la violence dans les écoles ». Bien sûr, il est important que des personnages qui jouissent d’une grande visibilité dans les chroniques montrent combien leur tient à cœur un sujet délicat comme peut l’être celui du harcèlement.

Mais la 1ère A de l’Institut technico-économique mérite autant d’attention. Nous parlons de 14 amis qui, lassés d’entendre des histoires concernant des jeunes de leur âge qui ont tenté des actes très graves pour mettre fin à leurs difficultés, se sont spontanément rangés en première ligne pour dire “MaBasta!” (Ça suffit !) aux abus qui se produisent quotidiennement dans les écoles. Le « Mouvement Anti Harcèlement (Bullismo en italien) Animé par des Etudiants (STudenti en italien) Adolescents », créé justement par ces jeunes, vise à impliquer des étudiants venant de toute l’Italie afin d’atteindre un nombre suffisamment élevé de personnes pour arriver au cœur de chaque adolescent et - pourquoi pas ? - des institutions.



© rmma23 - Fotolia





Ils ont ouvert une page Facebook, réalisé un site (www.mabasta.org), tourné des spots vidéo de leur campagne. Beaucoup de gens ont ainsi pu les connaître et se sont activés à leur tour pour engager amis et camarades d'école.

Combien d'incidents habituels ou occasionnels de harcèlement se produisent chaque jour dans notre école ou carrément dans notre classe ? Pensons simplement à ce camarade qui reste à l'écart la majeure partie de la matinée et dont se moque un petit groupe d'amis qui l'encadre comme le faible incapable de se défendre tout seul et de faire valoir sa propre opinion. Essayons d'imaginer comment nous nous comporterions, nous, face à une situation de ce genre, en nous mettant un instant à la place de ce jeune garçon.

Imposer sa personnalité et faire preuve d'arrogance à l'égard de celui qui se montre apparemment plus faible par rapport au reste du groupe n'est pas autre chose que la mise en évidence du peu de confiance en soi que ces adolescents les plus autoritaires camouflent sous forme de railleries ou de mauvais traitements. Mais qu'est-ce qui en résulte ? Malheureusement, la victime de ces comportements ne pourra pas se relever toute seule. Pour autant que cela puisse être indispensable, il ne suffit pas de la défendre au moment précis. Il est en effet nécessaire d'instaurer un rapport qui parvienne à l'amitié. « Ce qui ne tue pas fortifie » est un dicton qui fonctionne seulement quand, pour te relever, il y a d'autres personnes prêtes à s'engager pour sauvegarder l'intégrité non

seulement physique, mais psychologique, de celui qui, adolescent comme toi, est pris pour cible.

Le problème est très répandu. En Italie, par exemple, selon l'Istat, 63 % des jeunes ont assisté à des épisodes de harcèlement, et la fréquence de ces actes est, dans de nombreux cas, quotidienne. Il y aurait eu l'année dernière 18 tentatives de suicide, mais les vraies conséquences sont inconnues dans la majeure partie des cas.

Comment faire alors à notre niveau pour limiter les injustices et les actes de violence chaque fois que nous en voyons ? Se ranger : se ranger, comme l'a fait la 1ère A de l'Institut technico-économique de Lecce, du côté de celui qui n'arrive pas à se relever tout seul : c'est ce courage dont nous entendons tellement parler et que nous n'avons pas toujours.

Daniele Manni sait que la seule arme capable de réduire et, à long terme, de vaincre le harcèlement est l'éducation : au respect réciproque et à la conscience que, quoi que nous fassions à une personne, cela pourrait nous arriver à nous aussi. Il suffit parfois de petits gestes : demander à la personne prise pour cible comment elle va, lui proposer son aide et son temps, intervenir auprès du « caïd » en essayant de lui faire comprendre que personne ne peut se prétendre meilleur que les autres. On peut peut-être amorcer ainsi un meilleur respect réciproque. Et puis miser sur la force entraînée de l'exemple. L'enseignant peut faire cela, en respectant les éventuelles carences ou faiblesses des élèves, en ne démoralisant personne, en les mettant au contraire tous en valeur. ■



© MABASTA - Facebook (6)





Le courage de la confrontation

par Marco d'Ercole - 17 ans

Un projet innovant pour former les jeunes à l'affectivité et à la sexualité. Démarré en Italie, il sera bientôt communiqué aussi aux autres pays.

Combien de fois vous êtes-vous posé des questions et avez-vous eu des doutes sur des sujets tels que la sexualité ou la drogue, ou n'importe quel sujet, mais sans avoir eu le courage d'en parler et d'affronter ces types de problèmes ?

Je dois dire que j'aurais souvent voulu avoir des réponses à certains doutes, mais par manque de courage ou par honte, je n'ai rien demandé, et je suis sûr que ça arrive à la plupart de ceux de mon âge. C'est à ce type de problème que pense UP2ME.

C'est un cours de formation et de préparation à la vie, qui démarre en plusieurs parties du monde. Moi et d'autres jeunes des Castelli Romani, nous avons eu la chance de participer à un des deux cours pilotes, l'autre s'est déroulé à Turin. Conçu pour des garçons et des filles de 14-17 ans (il y en aura pour chaque tranche d'âge, aussi 9-11 et 12-14), il a commencé le 13 février 2015 et s'est terminé le 19 février de cette année. Il a duré exactement un an, pendant lequel nous nous sommes vus une fois par mois, au cours de dix rencontres. Chacune d'entre elles avait un thème particulier, sous la houlette de 2 formateurs et experts qui changeaient selon le sujet, ainsi que de personnes qui nous partageaient leurs expériences et nous aidaient dans les nôtres. Chaque réunion était

centrée sur un sujet, tel que la dépendance, la liberté, l'avortement, l'appareil reproductif, la relation garçon-fille, les différences homme-femme dans leur mentalité, etc. Elle était structurée par des contenus interactifs tels que jeux, saynètes, moments de réflexion, qui nous permettaient de nous exprimer et de ne jamais nous ennuyer.

Nous avons tous été très intéressés, et si toutefois, au début, quelques uns ne voulaient pas participer, ayant déjà plusieurs engagements et pensant déjà tout savoir sur le sujet, le cours s'est révélé intéressant et nous a permis de découvrir beaucoup de choses que nous ne savions pas ou que nous connaissions de manière erronée.

« Au début, je ne voulais pas venir



- disait l'un d'entre nous -, mais ça m'a plu, donc j'inviterais volontiers d'autres à venir voir ce que c'est. »

Maintenant, quelques questions à une des personnes qui fait partie de l'équipe ayant conçu et coordonné le projet, Encar Javaloyes, enseignante et éducatrice espagnole qui vit et travaille en Italie.

Quand l'idée d'UP2ME a-t-elle germé ? Pourquoi as-tu voulu devenir formatrice ?

« Quand je vivais en Espagne, il m'arrivait de traiter des sujets de ce genre et je me rendais compte que les jeunes ne savaient à peu près rien. Je pensais donc qu'il fallait faire quelque chose pour les informer. A mon arrivée en Italie, l'envie a germé, avec d'autres personnes, de commencer un parcours, et maintenant nous y sommes. »

Ce cours a eu un grand succès parmi nous, les jeunes. Nous avons beaucoup réfléchi sur le fait

que de nombreux jeunes ne connaissent pas les dangers et les responsabilités qu'une personne assume en accomplissant certains actes. Que pouvons-nous faire pour apporter ce que nous avons appris ici à UP2ME à d'autres jeunes que nous connaissons ?

« D'après moi, le plus important est de donner les raisons des choix que nous faisons, car ce que nous disent les mass media est très partial. C'est pourquoi le cours est vraiment important : on y donne des informations que souvent on ne connaît pas. Il est important que vous racontiez à vos amis ce que vous apprenez ici. »

Le projet UP2ME est international. Dans quel pays sera-t-il diffusé ?

« Nous avons fait un cours pour les formateurs, et des personnes sont venues de toute l'Europe et aussi de l'Inde, de l'Afrique, du Brésil et de l'Argentine. Nous démarrerons probablement ce projet l'année prochaine dans ces pays aussi. »

Mais le cours traitera les mêmes sujets dans tous les pays ? Là où la culture est différente, est-il possible de traiter certains sujets de façon aussi ouverte ? Ce sera plus difficile ?

« Les futurs formateurs venus de ces pays ont affirmé que le cours est tout à fait adapté à leurs jeunes. Naturellement, il faudra traiter le tout avec attention, mais c'est eux qui pourront comprendre ce qu'il est mieux d'approfondir, connaissant leur milieu social. Certainement, comme tu dis, quelques sujets seront traités de manière différente, une différence existant entre les cultures, mais en général c'est bon. »

Ton objectif de formateur d'UP2ME est atteint avec nous, quel est donc le prochain objectif que tu vises dans ce domaine ?

« Tu as bien dit, c'est fini avec vous, parce que maintenant, mon objectif est de continuer à diffuser UP2ME, en formant d'autres groupes, et de continuer à traiter ces sujets. On ne cesse jamais d'apprendre. Moi aussi je continue à apprendre en faisant le cours. Il est important de continuer à le diffuser. »



POUR D'AUTRES INFOS :
www.facebook.com/Up2MeProject



ÉTATS-UNIS -
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE
COMPOSÉE DE 50 ÉTATS
ET UN DISTRICT FÉDÉRAL.
AVEC PLUS DE 320 MILLIONS
D'HABITANTS, IL EST
LE TROISIÈME PAYS AU
MONDE PAR LA POPULATION.

Los Angeles : se connaître en aidant les autres

JEUNES DE DIVERSES
RELIGIONS ET CULTURES ENSEMBLE
POUR LA BANQUE ALIMENTAIRE

Depuis presque trois ans, avec les Juniors pour un monde uni de Los Angeles, nous faisons tous les deux mois des actions concrètes pour ceux qui en ont besoin, en actualisant le projet « Donnons des couleurs à la ville ».

Il y a quelque temps, nous avons pensé nous rassembler avec un groupe d'amis musulmans et nous avons commencé à travailler au service des autres.

Chaque année, à l'occasion du Ramadan, nos amis nous invitent pour fêter la fin du jeûne.

L'année dernière a été l'occasion de nous mettre au courant de tout ce qui était arrivé dans nos communautés de foi. Nous nous sommes rendu compte que tous voulaient travailler sur des projets sociaux. L'occasion s'est présentée un samedi et nous sommes allés ensemble à la Banque alimentaire à Santa Monica. Alice, la personne qui s'en occupe, nous a expliqué

que notre travail pourrait aider les personnes et les familles en difficulté qui recevraient les marchandises que nous allions trier et ranger dans des cartons. Elle nous a aussi fait voir une vidéo dans laquelle les personnes expliquaient comment la Banque alimentaire les avaient aidées.

Quelques uns d'entre nous avaient déjà participé à ces activités, d'autres venaient là pour la première fois. Pendant que nous travaillions, nous avons eu l'occasion de nous aider, de rencontrer de nouvelles personnes, de nous connaître mieux. « Cela a été super d'être ensemble et de nous distraire en travaillant », a dit Celine Truong, 17 ans. A la grande surprise d'Alice, deux heures après nous avons fini de trier et de conditionner les dons que la Banque alimentaire avait reçus. A ce moment, trois d'entre nous ont invité tout le monde à faire une minute de silence et de

prière pour la paix. Nous avons appris à connaître la Règle d'or, présente dans les diverses traditions religieuses et inscrite dans le cœur de chacun, qui invite à « faire aux autres ce que tu voudrais qu'on fasse pour toi ». Elle est devenue la devise de la journée. Après la Banque alimentaire, nous sommes allés dans un parc et à la plage, nous avons déjeuné, joué, fait d'autres activités. Cela a été une occasion de découvrir comment des jeunes de religions différentes cherchent à vivre leur foi dans la vie quotidienne. « J'ai rencontré un tas de gens nouveaux et ça a été vraiment fort. Je me suis sentie à l'aise en aidant les autres », a dit Clara Dawood, 16 ans. Tout le monde est d'accord pour renouveler rapidement une journée comme celle-ci. ■

extrait de *Living City* n° 6/2015
(livingcitymagazine.com)

Tu veux améliorer ton anglais ou seulement t'y exercer ? Sur notre blog tu trouveras cet article dans sa version originale.
blog.teens4unity.net



VERS UN MONDE UNI
AU MOYEN DE PAROLES ET D'IMAGES,
D'ÉVÉNEMENTS ET DE TÉMOIGNAGES

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

UN CYCLE D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER
PEUT ÊTRE UNE ÉCOLE DE LANGUE,
MAIS AUSSI UNE GYMNASTIQUE DE VIE

par Chiara Tosti - 18 ans

Décider d'aller étudier à l'étranger pendant six mois n'est pas simple. En général, on choisit de partir pour une raison particulière : la langue. Apprendre une langue étrangère est en effet beaucoup plus facile si on se trouve dans le pays où elle est parlée. Pourtant, contrairement à ce qu'on pense, la motivation qui pousse la majeure partie des étudiants à quitter le « port de sécurité » qui est leur propre maison, leur propre famille, leur propre cercle d'amis, c'est le désir de connaître une nouvelle culture et de nouveaux modes de vie. L'intégration dans un milieu partiellement ou totalement différent de celui dans lequel on a grandi n'est pas simple, c'est pourquoi il est fondamental de garder un esprit ouvert. Accepter l'autre avec sa culture, ses expériences et son passé peut être un défi, mais c'est quand s'instaurent des liens qui dépassent les incompréhensions, les différences, les préjugés, les barrières dictées par la langue, qu'alors on comprend à fond quelle est la vraie valeur d'un choix comme celui-là. Les relations qui s'instaurent pendant le séjour sont particulières, et le séjour sera une vraie « gymnastique » personnelle pour s'exercer à mettre en pratique, étape par étape, le monde uni.

À PARTIR DE CE NUMÉRO S'OUVRE DANS TEENS UNE NOUVELLE RUBRIQUE CONSACRÉE À LA PAIX ET À NOTRE ENGAGEMENT QUOTIDIEN POUR LA CONSTRUIRE AU NIVEAU LOCAL ET MONDIAL.

Tous les jours des façons nouvelles pour **vivre la paix**



Toni Mohsen a 10 ans, il vit au Caire, en Egypte. Il est un « Ambassadeur de paix », c'est-à-dire qu'il a été choisi, avec d'autres jeunes de divers pays, pour cette reconnaissance qui a été donnée à ceux qui ont accompli des actes en faveur de la paix. Celle-ci a été accordée par le « Cercle universitaire des ambassadeurs de paix » (voir Teens 02/2015, p. 6).

Je suis content d'avoir été choisi comme « Ambassadeur de paix ». Je représente la Fondation Koz Kazah de l'Egypte, grâce à laquelle je rencontre toutes les fins de semaine des enfants et des jeunes de familles en difficulté d'un quartier du Caire. Avec eux nous essayons d'être de vrais amis. Concernant la paix, j'ai compris que je dois trouver tous les jours des manières nouvelles de la vivre. J'essaie de le faire, même



si ce n'est pas toujours facile. Quelquefois, je rencontre des personnes qui ne m'aiment pas, peut-être parce que je suis encore petit ou parce que je suis différent d'eux car je ne pense pas comme eux. Alors je cherche à voir ce qu'il y a de commun entre nous pour pouvoir vivre en paix, j'essaie de maintenir entre moi et eux un dialogue, à laisser un chemin ouvert entre nous. Une fois, j'étais en train de jouer au foot avec quelques amis, quand s'est approché un jeune que personne du groupe n'acceptait. Il a demandé s'il pouvait jouer avec nous, mais tous ont refusé. J'ai essayé de parler avec mes amis, mais il n'y avait rien à faire, personne ne m'écoutait. Pensant à ce que je pouvais faire pour ce garçon, j'ai décidé d'aller, moi, jouer avec lui. Mes amis sont restés très surpris en me voyant lâcher le foot qui me plaisait beaucoup, pour rester avec un garçon que personne n'aimait. A la fin, eux aussi ont accepté de le faire participer à notre jeu.

Toni Mohsen



DIMANCHE 8 MAI se tiendra la course de relais mondiale pour la paix « **RUN4UNITY** ». De 11 heures à midi dans chaque fuseau horaire. Tu peux découper ce **SIGNET LIVRE**. Il te rappellera cet important rendez-vous. **NE LE MANQUE PAS !**

Livingpeace

Vous vous rappelez le projet Living Peace ? Nous en avons parlé dans Teens il y a quelque temps. Ces derniers mois, ce projet international d'éducation à la paix a été poursuivi, parvenant à engager plus 500 écoles de 113 pays. Un simple dé, qui comporte sur ses faces 6 devises à vivre pour construire la paix, dans nos classes et pas seulement. Tout le monde peut le faire, adultes et jeunes, enseignants et élèves.

Dans mon école, il y avait deux filles plus âgées qui me critiquaient pour mon accent étranger. Un jour, je ne suis pas arrivée à me retenir et j'ai répondu de la même manière. Puis une amie m'a demandé de l'accompagner à la bibliothèque. Quand nous sommes revenues, les filles nous ont vues et ont demandé à me parler. J'ai décidé de les écouter et j'ai été très surprise de voir qu'elles voulaient s'excuser. A ce moment-là, j'ai compris que si je ne m'étais pas arrêtée pour les écouter, nous aurions continué à être des ennemies.

Manuela - 11 ans - Uruguay



Pendant cette année, j'ai essayé d'engager les parents à « vivre une culture de la paix », pour donner aussi à la maison une suite à la formation à la paix. Quelques parents m'ont partagé leurs expériences. Une maman, par exemple, est venue protester parce que le goûter que son fils apportait à l'école était seulement pour lui et n'était pas à partager avec les autres. Je lui ai expliqué que, pendant la récréation, nous mettons tout en commun pour aider les jeunes à vivre de manière simple une culture de paix, que tous participent et que personne ne reste sans goûter. Profondément frappée, elle m'a dit qu'à partir de ce jour elle préparerait toujours des sandwiches en plus pour le goûter !

Edna - enseignante - Brésil

Cherche sur Facebook la page de **Living Peace International**



ENSEMBLE NOUS NOUS ENGAGEONS
POUR LA PAIX
 JOIGNONS NOTRE MAIN
 À CELLE D'UN AUTRE
 FAISONS UNE PHOTO
 ET PARTAGEONS

#peace



LA COURSE DE RELAIS MONDIALE
 POUR LA PAIX ET L'UNITÉ

8 mai 2016

www.run4unity.net

art Attack

Divertissement,
Imagination,
créativité

par Carlotta Raimondo - tuteur

@sittinan - Fotolia

EXPÉRIENCES INNOVANTES DE LA TV POUR LES JEUNES

Un format britannique pour un programme qui est désormais un succès dans divers pays du monde : de l'Europe à l'Amérique latine, du Canada au Sud-Est asiatique. Interview de l'animateur de l'édition italienne.

Quand on repense à ces après-midi où on inondait la table de la cuisine de cartons de couleur, de ciseaux (évidemment à bouts ronds), de papier toilette, sans oublier l'immanquable colle vynilique, on ne peut pas ne pas penser à Art Attack, un programme qui a fait l'histoire de la TV pour les jeunes, symbole du divertissement créatif et du jeu constructif pour les jeunes d'aujourd'hui et pour ceux qui l'ont été hier. Et pour les Italiens, le nom de ce programme est lié au visage et à la sympathie de son animateur, Giovanni Muciaccia. Nous, de Teens, nous l'avons rencontré.

Nous savons que tu es d'abord un acteur de théâtre. Animer

des programmes de télévision était-il ton objectif ou bien y es-tu venu par hasard ?

J'ai commencé par étudier dans quelques cours de théâtre grâce à des bourses d'étude que j'avais gagnées ; j'ai fréquenté en particulier la « Mario Riva ». La RAI - Radio Télévision italienne - a appelé mon école et lui a demandé de lui envoyer des élèves pour un bout d'essai pour Disney Club. J'ai gagné le bout d'essai et on m'a pris pour faire le programme. La télévision m'intriguait, quelque chose de complètement différent du théâtre. Et puis ce type d'émission, pour les jeunes, offrait des expériences très innovantes.

Nous voyons souvent des programmes sans contenu et de faible valeur éducative. Que penses-tu que la TV pourrait donner aujourd'hui aux jeunes ?

Je crois que la TV pour les jeunes a beaucoup évolué aujourd'hui, qu'elle n'a pas régressé. Bien sûr, il y a de nombreux dessins animés qui



@deakids.it

envoient des messages peu constructifs, mais on en fait d'autres très éducatifs. En ce sens, la TV pour les jeunes a grandi. Les enfants d'aujourd'hui, d'après moi, sont plus suivis que ceux d'avant.

Qu'est-ce qui t'a poussé à continuer dans ce domaine ?

Le hasard. Dans la TV pour adultes, je n'ai pas rencontré un programme qui me satisfasse, qui me convienne. J'ai animé Art Attack et maintenant j'anime X-Makers, deux programmes constructifs, qui excitent ma curiosité et m'intéressent moi en premier ; ensuite, je cherche à transmettre cette passion au public.

Quel est ton projet actuel ?

Je travaille pour X-Makers, un programme qui se base sur la conception de nouveaux prototypes ou la transformation d'objets qui existent déjà. Par exemple, tu

prends un aspirateur, tu le démontes et tu le fais devenir un réveil qui, quand il sonne, se promène dans la maison, donc tu dois te lever pour l'éteindre ! Enfin, nous démontons les jouets pour les faire devenir quelque chose d'autre : les jouets que chacun de nous a toujours rêvé de posséder.

Tu nous racontes une expérience amusante qui t'est arrivée au studio pendant une émission ?

Le moment final de Disney Club était la torture de l'enseignant :

LES JEUNES ONT UNE GRANDE CRÉATIVITÉ ET APPRÉCIENT LES NOUVEAUTÉS

pour une fois, c'était les professeurs qui étaient interrogés. Nous les mettions dans une cabine, nous les accablions de questions difficiles, relatives à des dessins animés et à des bandes dessinées et, s'ils se trompaient, nous les inondions de liquides de couleur. Et quand c'était nous, les animateurs, qui faisons une gaffe, les auteurs préparaient aussi pour nous quelque torture !

Quelle est la chose la plus belle que t'a donnée ce travail ?

Il m'a donné une grande dose de liberté ; dans les programmes pour les jeunes, on peut beaucoup expérimenter, parce qu'ils ont une grande créativité et qu'ils apprécient les nouveautés. D'un point de vue professionnel, il m'a fait faire de grandes expériences : j'ai énormément voyagé. Art Attack a été fait pendant 7 ans depuis Londres, et pendant 4 ans depuis Buenos Aires.

Qu'est-ce que cela a signifié pour toi de travailler avec des personnes de cultures différentes ?

Mon expérience à Art Attack a mûri dans un groupe anglais, et les anglais sont très précis. Leur précision m'a frappé et je l'ai mise dans mon bagage professionnel. Au contraire, en Argentine, j'avais la possibilité de rencontrer des animateurs d'autres pays et de travailler en parallèle. En effet, il y avait un studio unique où tous les animateurs enregistraient. C'était amusant de voir la diversité d'interprétation dans le même produit. Cela a été enrichissant.

Salue-nous avec ta devise !

Salut les jeunes, nous nous voyons ici avec Giovanni, ici à Art Attack !



Réagir

par Federico Colonnetti - 16 ans

au bon moment

Apprendre des techniques d'autodéfense pour éviter violences et agressions. Une discipline qui peut aider en cas de nécessité.

La majeure partie des agressions a lieu dans la rue, en particulier en bas de sa propre maison et au travail, car souvent le danger est derrière le coin. Pour l'autodéfense, diverses techniques de combat existent, mais la plupart d'entre elles ne sont pas adaptées aux agressions possibles en ville. La discipline qui s'approche le plus de la défense des agressions est le Krav Maga (« corps à corps »), un ensemble de techniques de défense et d'attaque adaptées de techniques de défense et de combat déjà connues et modifiées pour le milieu urbain. Il a été fondé dans les années 40 par le soldat Imi Lichtenfeld et il est devenu discipline officielle de défense dans l'armée israélienne. Le Krav Maga se base sur la rapidité de réaction, l'efficacité des techniques, la concentration et l'habileté logique au moment de l'attaque. On apprend rapidement. L'entraînement consiste à simuler la situation dangereuse et à utiliser la technique adaptée pour en sortir le plus vite

possible. On a bien présent à l'esprit l'état de stress émotif de celui qui subirait l'agression avec tous les inconvénients possibles de la réalité ; c'est pourquoi, dans la pratique, on n'arrive jamais à la « perfection » de la technique, parce qu'au niveau réel rien n'est certain. En plus de la défense de soi-même, on vise aussi à protéger les autres qui pourraient être agressés. L'étude des techniques se base sur l'anatomie du corps humain, en mettant à profit l'impact sur les points sensibles et les leviers articulaires. Pour l'efficacité de ses techniques, le Krav Maga est utilisé dans le domaine de la sécurité dans le monde entier, et il se divise en 3 catégories : militaire, où les techniques visent à se défendre et à attaquer l'ennemi ; policier, où on cherche à arrêter et à immobiliser celui qui représente un danger pour les autres ; et civil, qui vise à éviter le danger le plus possible et à se défendre de l'attaque pour ensuite s'en éloigner. Il n'est pas capable d'éviter les dangers, mais il donne une préparation générale pour gérer le stress et réagir dans de nombreuses situations particulières. ■



Je me considère comme un homme chanceux

par Elisabetta Bagni - 16 ans

© ANSA/Ettore Ferrari



Ezio Bosso est né en Italie, il vit à Londres, il a étudié à Vienne, il s'est produit dans des théâtres des cinq continents et il est un des musiciens compositeurs les plus influents. Atteint d'une grave maladie, il ne s'est pas laissé abattre.

Une personne exceptionnelle qui ne se laisse pas abattre par les difficultés, au contraire, qui les voit comme une occasion. Nous parlons d'Ezio Bosso, pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Bosso est très lié à la musique et au festival de San Remo (Italie), dont il a été l'hôte à l'édition 2016 ; il a partagé avec le public cette passion, soit en jouant du piano, soit en tenant un discours très touchant, pivot de la soirée.

Ezio commence à jouer tout petit, en exprimant déjà alors sa

passion, mais en 2011 il découvre qu'il est atteint d'une maladie neurologique dégénérative (SLA). Cette découverte ne bloque pourtant pas son parcours et sa carrière. Pour Bosso, la musique est sa vie : « Je me considère comme un homme chanceux, même si je ne souhaite pas cette chance à tout le monde. J'ai choisi simplement de vivre, jusqu'au bout. Dans mon travail, j'affronte quotidiennement ma faiblesse physique. J'appartiens totalement à la musique, ce n'est pas elle qui m'appartient. Je ne fais rien d'autre que quand j'avais 4 ans et qu'elle m'a enseigné la chose la plus importante pour un être humain : écouter. » Pour Bosso, la musique doit être un bien qui peut être utilisé par tout le monde. « Je travaille à des instruments de musique qu'on peut adapter au handicap. Nous avons

Ezio Bosso se produit comme soliste, comme chef d'orchestre, ou dans des orchestres de chambre, dans les saisons internationales de concerts les plus importantes, de Sydney à Mexico, de New-York à Buenos Aires, à Rome.

Il a remporté d'importantes reconnaissances, comme le Syracuse NY Award en Amérique et il est le seul non Australien à qui a été décerné le Green Room Award en Australie.

besoin de montrer notre fragilité : il n'y a personne qui doive se montrer plus fort. » En plus d'avoir une grande âme philosophique, Ezio Bosso emploie l'auto-ironie pour se défendre ou justifier sa propre maladie, par exemple au début du festival : « Maintenant je suis ému, donc je parle encore plus mal que d'habitude », ou bien sur Twitter pour se défendre de quelques insultes. « La musique, comme la vie - a-t-il encore dit -, ne peut se faire que d'une seule manière, ensemble. » Courage, Ezio, nous sommes tous avec toi !



enigmteens

a cura di Sara Felli

Tu veux deux bons motifs pour arriver à la même conclusion que Globy ?
 Déchiffre le tableau en sachant qu'à chaque chiffre correspond une seule lettre.
 Dans les cases jaunes tu découvriras un proverbe de la tradition africaine, dans les cases blanches un aphorisme de Paul Boese.

- 5 = A
- 15 = L
- 4 = P
- 17 = O
- 8 = S

18	13	7	7	15	11	17	11	4	2	14	6	17	11	17	4	2	14	6	17	11	
5	11	17	11	1	15	17	18	5	3	12	7	5	5	15	19	14	7	7	15	6	
7	8	19	14	16	1	1	2	4	5	8	8	5	19	17	7	15	4	17	11	19	
2	3	5	8	16	18	16	7	5	15	15	5	14	1	5	5	11	18	13	2	7	
15	15	16	7	6	2	9	2	10	16	19	16	14	17	4	5	8	8	5	14	2	
C	H	I	I	L	N	O	N	P	E	R	D	O	N	O	P	E	R	D	O	N	
A	N	O	N	G	L	I	C	A	M	B	I	A	A	A	L	T	R	I	I	L	D
I	S	T	R	U	G	G	E	P	A	S	S	A	T	O	I	L	P	O	N	T	
E	M	A	S	U	C	U	I	A	L	L	A	R	G	A	A	N	C	H	E	I	
L	L	U	I	D	E	V	E	F	U	T	U	R	O	P	A	S	S	A	R	E	



à la surface de tout

Cases jaunes : Chi non perdona gli altri distrugge il ponte su cui anche lui deve passare
 = Celui qui ne pardonne pas aux autres détruit le pont sur lequel lui-même doit passer aussi
 Cases blanches : Il perdono non cambia il passato ma allarga il futuro
 = Le pardon ne change pas le passé mais dilate l'avenir



MISERICORDE